

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Par la Base / C. D

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 265-268

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

PAR LA BASE

Oui, c'est par là qu'il faut recommencer,.. par la base.

On parle de « restaurer l'édifice social », ébranlé par les attaques multipliées des idées révolutionnaires, des passions déchaînées et par dessus tout d'une impiété satanique et on se demande : que faire d'abord ? La réponse est évidente : consolider tout de suite les fondements qui menacent ruine.

Sur quoi reposait l'ancienne société ? Sur le respect de l'autorité, de la morale et de la religion. Ce triple respect tend à disparaître aujourd'hui ; beaucoup d'âmes ne connaissent plus ni l'un, ni l'autre. L'autorité est bafouée, la morale rejetée comme un fardeau trop lourd, la religion... Est-il besoin de dire ce qu'on en a fait, depuis quelques années ?

Allons au fond. Il n'y a pas d'autorité solide qui n'ait pour base la croyance en un Maître souverain, pas de morale obligatoire qui ne se réfère au Législateur suprême ; de sorte qu'en dernière analyse la religion est la première assise de l'édifice social.

C'est donc la restauration de l'idée religieuse — la base — qui la première sollicite nos efforts.

Or, pour nous, catholiques, l'idée religieuse se confond avec l'idée chrétienne ; et nous voilà en face du programme que Pie X s'est tracé, au début de son Pontificat : *Instaurare omnia in Christo* : « Tout restaurer dans le Christ. »

Tout est là.

Il s'agit de faire revivre dans les âmes l'esprit de l'Evangile ; de ramener à la connaissance et à la pratique de leur

religion ceux qui se contentent du titre de chrétiens ; d'ouvrir, devant ces esprits ignorants ou faussés, le livre divin des croyances religieuses et de leur en exposer les beautés et l'harmonie ; de montrer à ces cœurs enivrés ou pervers les âpres douceurs des vertus évangéliques ; de faire resplendir au-dessus des fronts trop souvent, trop exclusivement courbés vers la terre, le rayonnement des immortelles espérances.

Et cela, simplement, par la parole, par l'exemple. Un enseignement à la portée de tous, mais suivi ; des conversations éclairées et intéressantes ; une vie de dévouement quotidien, embellie par la pratique de la patience et de la douceur, font plus pour ramener les âmes à la foi que les entreprises les mieux combinées et les œuvres les mieux soutenues.

Oui, tout est là. Un prêtre — depuis longtemps voué à l'étude des questions sociales et religieuses — écrivait tout récemment :

« Que pensez-vous des Cercles d'étude, des Instituts populaires, des réunions publique, des œuvres sociales du parti républicain démocrate ? »

Et je répons :

Tout cela est fort bien. Faites des Cercles d'étude, vous aurez des apôtres et ce sont les apôtres qui sauvent le monde ; faites des Instituts populaires, vous formerez des élites, et ce sont les élites qui comprennent les apôtres et servent d'instrument à leur apostolat ; faites des réunions publiques, vous sèmerez des idées dans le grand public, et ce sont les idées qui mènent les peuples ; faites des œuvres sociales et vous prouverez par là que votre zèle est pratique et que vos idées sont fécondes ; montrez-vous républicains démocrates en attendant que l'heure vienne, si elle doit venir, de former un parti, et vous serez hommes de votre temps.

Mais surtout soyez chrétiens.

Quand le peuple pourra constater nettement que ceux qui vont à la messe, que ceux qui communient valent mieux que les autres ;

Quand, écoutant nos conversations et nos discours, il s'apercevra que nous aimons vraiment le prochain, c'est-à-dire tous les hommes, même nos ennemis ;

Quand, lisant nos journaux, il y trouvera que la bataille s'y mène contre les erreurs, jamais contre les personnes ;

Quand il remarquera que, dans nos œuvres, nous allons à lui avec tout notre cœur ; que nous sommes prêts à secourir toutes les misères, à aider toutes les faiblesses, à seconder toutes les justes revendications, sans nous inquiéter de savoir si les miséreux, les faibles, les opprimés sont pour ou contre nos idées, votent avec ou contre nous ;

Quand il sentira que nous agissons, en ces œuvres, non seulement sans arrière-pensée politique, mais encore sans arrière-pensée confessionnelle ; désirant sans doute qu'un plus grand nombre partage nos croyances et vive de notre foi, mais nous interdisant tout ce qui peut ressembler à une pression quelconque et au *compelle intrare*.

Quand le peuple nous verra appliquer ce programme dont je me contente simplement d'indiquer l'esprit, sans me préoccuper de le détailler plus longuement, croyez bien qu'un grand pas sera fait et que de larges portes seront ouvertes sur le chemin qui mène à la réconciliation.

Je ne dis point que, du jour au lendemain, le monde sera transformé. Les grandes œuvres vont lentement ; mais je dis que bien des vallées seront comblées, bien des collines abaissées et que les routes seront aplanies par où le Seigneur doit revenir.

Cela, c'est le christianisme, le vrai, celui qui ne se limite pas à quelques pratiques cultuelles, mais celui qui est une « vie » pour sanctifier les âmes, un « levain » surnaturel pour

les transformer ; une flamme d'amour pour les réchauffer et les purifier.

Il faut que la religion chrétienne reprenne sa place dans notre Société moderne, si nous voulons être sauvés. Sans elle, — l'expérience le prouve et l'étude des principes le démontre, — il n'y a pas de frein assez solide qui puisse arrêter les passions humaines. Les prêcheurs de la révolution sociale, si docilement écoutés de nos jours, ne sont au fond que des égoïstes, et des violents : aussi méprisent-ils l'Evangile qui est le code de la charité et de la douceur.

L'Evangile doit être pourtant la pierre angulaire des sociétés civilisées : nos rivaux ne l'ignorent pas. Ils applaudissent aux excès des démagogues dont nous subissons le joug ; ils savent bien que la proscription qui sévit contre le livre divin est une cause de faiblesse et d'anarchie sociale... Se réjouiront-ils longtemps encore ?

Gardons l'Evangile, étudions-le, pratiquons-le ; qu'il ait sa place dans nos foyers, dans nos écoles, dans notre vie. C'est la première et la plus indispensable réforme à opérer. Et pas n'est besoin pour cela de talent ou de fortune : il y suffit d'un peu de foi et de bonne volonté.

Toute combinaison humaine destinée à nous sauver de l'abîme échouerait tôt ou tard, si nous ne l'appuyons sur les principes évangéliques et si, nous-mêmes, nous ne sommes pas fidèles à nos croyances.

De grâce, tout d'abord, soyons chrétiens ! G. D.